

GEORGE et LOUISE.

XIV

(Suite.)

—Hé!... s'écria-t-il, vous le savez bien!... Je parle du vieux bandit qui cherche à nous ruiner; qui nous en veut à mort, et qui n'aurait pas honte de donner sa fille, son propre sang, à ce misérable garde général, pour nous faire écraser de procès-verbaux, et nous réduire à la misère mon père et moi. Est-ce que vous n'avez pas entendu parler de cela?

—Oui, lui dis-je; et toi-même tu m'en as déjà parlé; mais je ne croirai jamais qu'un père sacrifie son enfant, sa fille unique, à sa haine, à sa vengeance; c'est contre nature, c'est impossible.

—Impossible?... Mais tous les jours cette espèce de comédien arrive; tous les jours il fait de la musique; tous les jours le vieux l'attend et lui fait de grands saluts: —Bonjour, monsieur le garde général... J'ai bien l'honneur, monsieur le garde général... Asseyez-vous, monsieur le garde général!... Louise... Hé... Louise... arrive bien vite!... Louise, où donc est tu, Louise? M. le garde général est là...

Il criait, il imitait les saluts de M. Jean et les airs ridicules du garde général.

—Mais, lui dis-je avec douceur, si Louise aime ce jeune homme!...

—Louise!... s'écria-t-il en s'arrêtant et me regardant d'un air furieux, Louise aimer un pareil freluquet, un être minable, sec, le nez pointu, qui s'habille de blanc comme une femme, qui chante en roulant ses yeux au plafond, la main sur le cœur, allons donc. Est-ce que vous perdez la tête? Une Rantzau... une fille de bon sens... Allons donc!... allons donc!...

Il levait les épaules et s'était remis à marcher. Et comme je le suivais tout pensif, au bout d'un instant il reprit:

—Mais elle en meurt de chagrin; mais tous les jours, quand l'autre arrive, elle se sauve; il faut que le vieux coure après elle; qu'il l'appelle, qu'il lui parle, pendant qu'elle fait semblant d'arroser ses fleurs au jardin, et qu'elle regarde par-dessus la haie, comme pour appeler au secours! Vous ne voyez pas cela, vous!... C'est une honte, une abomination: je vou-

drais descendre étrangler le vieux et jeter le comédien par la fenêtre... Ah! si je les tenais... comme je les serrerais... C'est le vieux qui ne ritait pas... et l'autre, le beau merle... c'est lui qui ne sifflait plus longtemps... Ah! malheur!...

Je le regardais du coin de l'œil, et je voyais son nez se courber, ses yeux reluire et son gros poing serrer le bâton; je pensais:

—Oui... Oui... si tu les tenais, il ne ferait pas bon être à leur place!

Et puis j'avais des idées étranges; je m'étonnais de sa colère terrible à propos de Louise, qu'il décriait tant autrefois. Et comme le silence était revenu:

—Tu crois donc qu'elle est malheureuse? lui demandai-je.

—Malheureuse! fit-il, dites qu'elle est malade, très-malade; elle dépérit, elle devient blanche comme de la cire, elle si fraîche, si gaie, les yeux si vifs, les lèvres si roses l'année dernière en revenant du couvent; elle ne vit plus, elle s'en va!... Mais, monsieur Florence, par charité, rien que par charité, vous devriez aller de temps en temps la voir!... Depuis que vous avez votre collection de fossiles, vous oubliez tout le reste. Elle était si contente de vous voir arriver; ça la débarrassait un instant du chagrin d'être seule avec son père et le comédien; elle avait le temps de respirer... Vous n'êtes pas fort, mais vous êtes un bon homme, et devant un honnête homme, des êtres pareils sont gênés. Vous devriez bien encore aller faire de la musique d'église, chanter des *kyrie*, des *alléluia*...

—C'est bon, c'est bon, George, lui dis-je vraiment attendri et le cœur serré, j'irai et pas plus tard que demain après l'école; j'irai



Regardez comme on s'amuse là dedans! (Page 251, col. 1.)

sois-en sûr. Comment! les choses en sont venues à ce point? Mais c'est terrible ce que tu me racontes.

—Ah! dit-il, moi je vois tout... Et si cela continue!...

Il n'ajouta pas un mot.

Nous sortions alors de la forêt, au même endroit où l'année précédente nous avions vu Louise se jeter dans la Sarre, pour soutenir seule avec sa fourche la voiture de regain. Ce souvenir revint sans doute aussi à George, car il s'arrêta pour battre le briquet et regarda longtemps la rivière, sans rien dire; ensuite nous continuâmes notre chemin. Mille idées me traversaient l'esprit. Il faisait nuit quand nous arrivâmes aux Chau-mes. Sur le seuil de ma porte, George me montrant la mai-